

FIGURES DU SARCASME POLITIQUE : DYNAMIQUES DE PERSONNALISATION DU CONFLIT ET FRAGILISATION DU DÉBAT DÉMOCRATIQUE

Badreddine EL-KACIMI

b.el-kacimi@uiz.ac.ma

Université Ibn Zohr, Maroc

Abstract: *This article examines sarcasm as a discursive strategy in Moroccan political discourse in the post-Arab Spring context, characterized by political conflict, ideological polarization, and the growing influence of social media as spaces for the circulation of public speech. Based on a qualitative corpus composed of excerpts drawn from more than forty videos featuring Moroccan political figures, including Abdelilah Benkirane, Hamid Chabat, Driss Lachgar, and Abdellatif Ouahbi, the study adopts a discourse-analytic and pragmatic approach to investigate the functions, mechanisms, and effects of sarcasm in political interactions. The analysis demonstrates that sarcasm goes beyond a mere stylistic device and operates as a powerful instrument of symbolic disqualification and management of power relations. It contributes to the construction of negative ethos through rhetorical mechanisms such as hyperbole, irony, caricature, impicature, and the reactivation of the opponent's biographical past. In this sense, sarcasm shifts political conflict from programmatic and ideological debates toward interpersonal confrontation focused on individuals, their behavior, and their moral image rather than on public policies and substantive political issues. The study also highlights the interactional and populist dimensions of sarcastic discourse. By using familiar language, popular references, and accessible forms of ridicule, political actors seek to strengthen audience connivance and foster emotional adhesion. However, this dynamic contributes to the impoverishment of democratic debate, the polarization of political exchanges, and the transformation of politics into a form of discursive spectacle. Sarcasm therefore appears as an ambivalent discursive practice, oscillating between legitimate political criticism and the weakening of democratic deliberation in contemporary Moroccan political communication contexts today.*

Keywords: *political sarcasm; populist discourse; personalization of conflict; ethos; democratic debate; discursive pragmatics.*

Introduction.

Le discours populiste n'est pas un phénomène récent ; il tend à s'intensifier particulièrement en période de crise (El-Kacimi, 2024), marquées par des tensions sociales et un affaiblissement des conditions de vie. Dans de tels contextes, se développe une parole

simplifiée, réductrice et souvent caricaturale, qui identifie rapidement des adversaires et érige des boucs émissaires. Ce type de discours contribue à vider le débat politique de sa profondeur intellectuelle et idéologique, tout en favorisant un climat de désordre où prospèrent les propos haineux, racistes et exclusionnaires. Le pluralisme y est fragilisé, les divergences deviennent difficiles à contenir, et si la parole abonde, la communication effective, elle, se raréfie.

Bien que le Maroc post-Printemps arabe ne puisse être décrit de manière entièrement pessimiste, il serait réducteur de nier les dérives ayant marqué le champ politique durant cette période. Le discours y a parfois pris des accents violents, s'écartant des normes de bienséance pour laisser place à des formes de polémique virulente, caractérisées par des expressions triviales et des tournures étrangères au registre politique conventionnel. Certes, la politique demeure un espace de compétition pour l'accès au pouvoir, générant inévitablement des formes de conflictualité symboliques, idéologiques ou verbales susceptibles (Guionnet & Bart, 2010).

Cette période a suscité un intérêt académique particulier en raison de son caractère exceptionnel. Le gouvernement s'est en effet constitué dans un contexte de forte mobilisation sociale contestataire (El-Kacimi, 2024). Ce mouvement ne s'est pas interrompu avec la réforme constitutionnelle, les élections législatives ou la formation du gouvernement, mais s'est prolongé sous forme de vigilance citoyenne. L'espace public est resté attentif, tandis que les générations ayant vécu ces événements ont continué à alimenter le débat, notamment à travers les réseaux sociaux, qui ont facilité la diffusion des discours politiques et la circulation des prises de position.

Par ailleurs, cette phase se distingue par l'accès inédit des islamistes au pouvoir en tant que première force politique, après avoir obtenu plus d'une centaine de sièges. Cette entrée au gouvernement, conjuguée à une image d'intégrité forgée dans l'opposition, leur a conféré une certaine aisance discursive, parfois marquée par une posture de supériorité morale à l'égard des autres partis.

Dans ce contexte, le discours populiste s'est imposé comme une forme d'expression particulièrement visible. Toutefois, envisagé comme un style discursif, le populisme ne saurait être attribué exclusivement à une formation politique (Beaumier, 2023) ; il relève davantage de dynamiques individuelles. La comparaison entre Abdelilah Benkirane et Saadeddine El Othmani en offre une illustration éclairante : bien qu'appartenant au même parti et ayant exercé la fonction de chef du gouvernement, leurs styles diffèrent sensiblement, le premier adoptant un ton plus impulsif et véhément, tandis que le second privilégie une posture plus mesurée et apaisée.

D'autres figures politiques, issues de formations diverses, ont également été associées à ce registre discursif, à l'instar de Hamid Chabat ou d'Abdellatif Ouahbi. Toutefois, qualifier une personnalité de « populiste » requiert prudence et nuance : une déclaration isolée, même polémique, ne suffit pas à établir une telle caractérisation. C'est plutôt la récurrence des prises de parole, leur cohérence stylistique et leur inscription dans la durée qui permettent d'identifier un positionnement discursif stable.

L'analyse du discours populiste dans sa globalité demeure complexe, en raison de la diversité de ses formes et de ses manifestations. Il se situe à l'intersection de plusieurs phénomènes, tels que la violence verbale, les stratégies de manipulation, les jeux rhétoriques, ainsi que certains actes de langage comme la menace ou l'intimidation, sans

oublier le recours à la langue de bois. Dès lors, il apparaît pertinent de circonscrire l'analyse à une dimension spécifique.

Dans cette optique, il s'agira d'examiner le sarcasme en tant que procédé discursif, en mettant en lumière les stratégies qui le sous-tendent ainsi que ses enjeux pragmatiques dans la construction et la déconstruction de l'ethos. Cette réflexion s'appuiera sur l'analyse d'extraits de discours émanant de plusieurs figures politiques marocaines, notamment Abdelilah Benkirane, Abdellatif Ouahbi, Driss Lachgar et Hamid Chabat.

1. Choix méthodologiques

1.1. Corpus et ses conditions

Les fragments discursifs à visée sarcastique qui constituent le corpus de cette étude ont été transcrits à partir de productions médiatiques diffusées sur les réseaux sociaux, en particulier sur YouTube, envisagée ici comme un espace central de circulation et de médiatisation de la parole politique contemporaine. Au total, plus de quarante-trois vidéos ont été examinées, avec des durées très hétérogènes, allant de séquences brèves d'une minute à des enregistrements dépassant deux heures. Ces supports couvrent principalement la période postérieure au Printemps arabe, moment charnière ayant profondément reconfiguré les dynamiques discursives et les formes d'expression politique dans l'espace public marocain.

Face à l'ampleur du matériau recueilli, il n'a pas été envisageable d'analyser l'ensemble des occurrences de sarcasme repérées. Un travail de sélection a donc été opéré, privilégiant les énoncés les plus récurrents et les plus saillants. Ce choix repose sur l'hypothèse selon laquelle la répétition de certaines formes sarcastiques dans des contextes variés confère à ces occurrences une valeur heuristique, en ce qu'elles révèlent des régularités discursives structurantes. Ainsi, le corpus ne vise pas une représentativité statistique exhaustive, mais s'inscrit dans une démarche qualitative qui accorde une importance particulière à la fréquence relative et à la pertinence analytique des phénomènes observés.

Afin d'organiser l'analyse, les fragments retenus ont été classés selon plusieurs axes complémentaires. Le premier critère concerne la cible du sarcasme, qui peut être constituée d'adversaires politiques, d'institutions ou encore de figures abstraites. Le second critère porte sur la fonction discursive du sarcasme, envisagé tour à tour comme un outil de disqualification, de défense, de mobilisation ou de mise en récit. Enfin, un troisième axe s'intéresse aux procédés linguistiques mobilisés, tels que l'ironie verbale, l'hyperbole, la métaphore ou encore les implicatures. Cette typologie permet de rendre compte de la diversité des usages du sarcasme et de ses fonctions dans les interactions politiques, en mettant en évidence les stratégies discursives déployées par les acteurs.

Le contexte d'énonciation dans lequel s'inscrivent ces discours se caractérise par une forte complexité, liée à la multiplicité des temporalités et des événements qui structurent la vie politique marocaine. Néanmoins, une dynamique conflictuelle récurrente peut être identifiée, opposant principalement Abdelilah Benkirane, en tant que leader du PJD, à plusieurs figures politiques majeures, notamment Hamid Chabat, ancien secrétaire général du parti de l'Istiqlal, Abdellatif Ouahbi, secrétaire général du Parti authenticité et modernité (PAM) et actuel ministre de la Justice, ainsi que Driss Lachgar, premier secrétaire de l'Union socialiste des forces populaires (USFP). Ces interactions relèvent d'une logique dialogique dans laquelle les acteurs sont tour à tour émetteurs et cibles du sarcasme, contribuant ainsi à une circulation dynamique des formes discursives.

Les tensions entre Benkirane et Chabat s'inscrivent notamment dans le contexte du retrait du parti de l'Istiqlal¹ du premier gouvernement dirigé par le PJD en 2013, sur fond de désaccords relatifs au projet de loi de finances de 2014, perçu comme défavorable au pouvoir d'achat (Desrues, 2014: 253). Tandis que l'Istiqlal justifie cette décision par des considérations socio-économiques, Benkirane y voit une manœuvre politique relevant d'une logique de rivalité partisane. De son côté, le conflit avec Lachgar prend forme dans le cadre des négociations ayant suivi le second mandat de Benkirane, lorsque les discussions autour de la formation de la majorité gouvernementale ont abouti à un blocage institutionnel, conduisant finalement à son retrait. Quant à la relation conflictuelle avec Ouahbi, elle s'inscrit dans une temporalité plus longue, liée à l'émergence du PAM comme force politique concurrente, souvent perçue comme un contrepoids au PJD dans un contexte marqué par une certaine bipolarisation (Desrues, 2016) du champ politique.

La constitution du corpus repose ainsi sur des principes de sélection visant à garantir à la fois sa pertinence analytique et sa représentativité discursive. Les séquences retenues correspondent à des situations de communication politique caractérisées par une forte conflictualité, où le sarcasme apparaît comme une ressource stratégique privilégiée. Le repérage des occurrences sarcastiques s'appuie sur un ensemble d'indices pragmatiques, tels que l'hyperbole, la contradiction normative, les implicatures, la tonalité moqueuse ou encore le rire co-énonciatif. Par ailleurs, le corpus a été structuré selon des catégories fonctionnelles (disqualification morale, réduction identitaire, attaque biographique, ironie défensive) permettant de dégager des régularités dans les usages du sarcasme.

La pertinence de ce corpus tient à son ancrage dans des situations authentiques de communication politique, largement médiatisées et accessibles au public. Sa représentativité repose sur la diversité des contextes d'énonciation (meetings, déclarations publiques, interactions médiatiques) ainsi que sur la pluralité des acteurs impliqués, ce qui permet d'éviter une lecture univoque ou monologique du phénomène. Toutefois, il convient de souligner que ce choix méthodologique privilégie des séquences fortement polarisées, susceptibles de renforcer la visibilité du sarcasme au détriment d'autres formes discursives plus nuancées ou moins spectaculaires.

L'analyse du corpus s'inscrit dans une approche à la fois discursive et pragmatique, articulant plusieurs niveaux d'interprétation. Elle mobilise les outils de l'analyse du discours, de la pragmatique et de la rhétorique afin d'examiner les mécanismes de production et d'interprétation du sens sarcastique. L'étude repose sur une analyse qualitative approfondie des énoncés, mettant l'accent sur les implicatures, les actes de langage indirects et les stratégies d'ethos déployées par les locuteurs. Chaque extrait est replacé dans son contexte d'énonciation afin de restituer les conditions de sa production et de sa réception.

Une attention particulière est également accordée aux dimensions interactionnelles du discours, notamment à la logique dialogique des échanges et au rôle du public dans la co-construction du sens. Cette perspective permet de dépasser une approche strictement stylistique du sarcasme pour l'envisager comme une pratique sociale inscrite dans des

¹ Selon Thierry Desrues le retrait de l'Istiqlal du gouvernement s'explique principalement par un profond désaccord avec le Chef du gouvernement sur la gestion des réformes et la répartition du pouvoir au sein de la coalition. Hamid Chabat cherche aussi à repositionner son parti politiquement et à éviter le coût électoral de mesures impopulaires. Cette crise révèle une forte rivalité politique et une difficulté de coordination entre les composantes de la majorité. Elle s'est finalement traduite par une reconfiguration du gouvernement sous l'arbitrage implicite du Palais.

rapports de pouvoir et des stratégies de positionnement politique. Néanmoins, le recours exclusif à une méthodologie qualitative limite les possibilités de généralisation statistique des résultats. Cette limite ouvre des perspectives de prolongement, notamment par l'intégration d'approches quantitatives ou comparatives, susceptibles de compléter et d'enrichir l'analyse proposée.

2. Problématique et cadre conceptuel

Dans le contexte des interactions politiques contemporaines, notamment celles médiatisées sur YouTube, le recours au sarcasme apparaît comme une pratique discursive récurrente et stratégiquement mobilisée. Dès lors, une question centrale se pose : dans quelle mesure le sarcasme fonctionne-t-il comme un outil discursif ambivalent, oscillant entre une forme de critique politique légitime et une dynamique de personnalisation du conflit ? Autrement dit, comment ce procédé contribue-t-il simultanément à la mise en débat des enjeux politiques et à leur déplacement vers des formes de confrontation centrées sur les individus plutôt que sur les idées ?

Hypothèses de recherche

Dans cette perspective, l'analyse s'appuie sur les hypothèses suivantes.

Le sarcasme constitue avant tout un instrument de disqualification discursive, orienté vers la délégitimation de l'adversaire politique, davantage que vers l'élaboration d'un débat argumenté portant sur les politiques publiques ou les programmes.

Son usage contribue à une reconfiguration du conflit politique, en favorisant un glissement du débat idéologique vers une logique de confrontation interpersonnelle, où les attaques ciblent les individus, leurs parcours ou leur ethos, plutôt que leurs positions politiques.

Par ailleurs, le sarcasme remplit une fonction interactionnelle spécifique, en renforçant la proximité symbolique entre le locuteur et son public. Cette dimension participe d'une stratégie de captation de l'audience, souvent associée à des formes de discursivité à tonalité populiste, où la connivence et l'adhésion émotionnelle priment sur la délibération rationnelle.

Cardre conceptuel

Le sarcasme peut être défini comme une forme de discours implicite à visée critique, souvent marquée par une intention ouvertement dépréciative. Contrairement à d'autres procédés indirects, il ne se limite pas à dire le contraire de ce que l'on pense, mais vise explicitement une cible -individu, institution ou groupe- dans une perspective de disqualification. Comme le soulignent Nilsen & Nilsen (2018) et Attardo (2000), il s'inscrit dans une dynamique agressive où la fonction expressive se double d'une volonté de blesser ou de ridiculiser. Dans cette optique, Culpeper (1996, 2005) l'analyse comme une stratégie d'impolitesse, parfois réalisée sous la forme d'une fausse politesse, renforçant ainsi son caractère ambivalent.

La distinction entre sarcasme et ironie ou d'autres termes comme moquerie, raillerie et humour demeure toutefois problématique. Même en contexte, l'identification de l'un ou de l'autre n'est pas toujours évidente, car tous deux relèvent d'un décalage entre le dit et le voulu dire, tel que l'ont conceptualisé Grice (1989) et Cuddon (1998). Néanmoins, leur divergence réside essentiellement dans leur visée pragmatique et leur intensité. L'ironie repose sur une certaine subtilité et sur une polyphonie énonciative (Ducrot, 1984), où le locuteur fait

entendre une voix qu'il ne cautionne pas. Elle peut également prendre la forme d'une ironie échoïque (Sperber & Wilson, 1981), consistant à reprendre un discours pour s'en distancier, ou d'une diaphonie (Roulet, 1987), lorsqu'elle s'inscrit dans une interaction dialogique. À l'inverse, le sarcasme se caractérise par une plus grande frontalité : il exprime un jugement négatif explicite, souvent amplifié par des procédés d'hyperbolisation, et traduit des attitudes de mépris ou de désapprobation (Joshi et al., 2018).

Dans le champ politique, le sarcasme occupe une place de plus en plus visible, notamment dans les contextes de confrontation électorale et de polarisation idéologique. Il devient alors un outil discursif stratégique permettant de délégitimer l'adversaire tout en consolidant sa propre image. Dans un contexte marqué par le recul des grandes idéologies et la montée des discours populistes, ce procédé tend à s'inscrire dans des logiques de disqualification, de stigmatisation et parfois de dramatisation des enjeux. Le sens péjoratif qu'il véhicule ne réside pas uniquement dans les unités lexicales employées, mais dans leur articulation avec la situation de communication, comme l'a montré Firth (1957).

Le sarcasme remplit ainsi plusieurs fonctions discursives : une fonction régulatrice visant à influencer l'interlocuteur, une fonction évaluative exprimant un jugement négatif, et une fonction stratégique participant à la construction d'une image de soi et à l'alignement avec un public. Dans cette perspective, il constitue un véritable instrument de pouvoir discursif, mobilisé pour orienter la perception collective, renforcer les clivages et produire des effets de délégitimation symbolique (Nasri, 2016). L'exagération qu'il implique contribue à accentuer la critique, en transformant l'attaque en spectacle discursif.

Par ailleurs, le sarcasme doit être envisagé comme un phénomène relationnel. Il suppose non seulement un locuteur et une cible, mais également un public, réel ou implicite, dont la présence est essentielle à son efficacité. Même lorsqu'il prend la forme de l'autodérision, il requiert un témoin pour produire son plein effet. En ce sens, il participe à la construction des identités en opposant un « nous » valorisé à un « autre » déprécié, dans une logique de mise en scène discursive qui ne reflète pas nécessairement une réalité objective.

Cependant, loin de se réduire à une simple ressource stylistique, le sarcasme possède une dimension ambivalente. D'un côté, il peut servir à désamorcer des tensions, à renforcer la connivence avec le public ou à rendre le discours plus accessible et plus percutant (Billig, 2005 ; Lewis, 2006). De l'autre, il peut contribuer à la dégradation du débat public, en favorisant des logiques d'exclusion, de simplification excessive et de manipulation, comme l'ont montré les travaux de Teun A. van Dijk (2009) sur le discours politique et le pouvoir.

3. Réduction à une figure comique : dévalorisation de l'ethos et construction antagoniste des images politiques

Dans le discours politique conflictuel, le débat ne se réduit pas à une confrontation rationnelle d'arguments ou de programmes, mais se constitue fréquemment en un espace de lutte symbolique où l'enjeu central est la construction, la déconstruction et la gestion de l'ethos des acteurs politiques (El-Kacimi, 2021). Dans cette perspective, l'objectif discursif ne relève pas uniquement de l'information ou de la persuasion, mais engage des stratégies de positionnement visant à délégitimer l'adversaire tout en renforçant, de manière implicite, la crédibilité du locuteur. Sur le plan pragmatique, cette dynamique repose sur un mécanisme d'inférence contrastive : toute attaque dirigée contre l'autre fonctionne simultanément comme une auto-légitimation. Ainsi, les accusations de

corruption, d'incohérence ou d'incompétence ne sont pas de simples jugements, mais des actes illocutoires stratégiques qui participent à la reconfiguration des hiérarchies symboliques dans l'espace politique.

Dans ce cadre, la qualification de Benkirane comme « un homme de blagues » (https://youtu.be/4D7HD_GmpJI?si=B5u3_J0ksyqzD9A7) relève d'une stratégie de réduction dépréciative. Sur le plan linguistique, il s'agit d'une opération de simplification catégorielle qui transforme une figure politique complexe en une identité comique et triviale. Cette réduction produit un effet de désacralisation de la fonction gouvernementale, en la déplaçant du registre institutionnel vers celui du divertissement. Pragmatiquement, l'énonciation ne se limite pas à décrire un trait supposé, mais vise à affaiblir la crédibilité du sujet en le rendant incompatible avec les normes d'autorité associées à sa fonction.

L'énoncé « *il a fait rire le monde de nous* » (<https://youtu.be/LHqUG3wdvCE?si=anbUiI-4U830etaE>) s'inscrit dans une logique d'amplification évaluative. Il repose sur une généralisation hyperbolique qui transforme un épisode ponctuel en jugement globalisant. Cette stratégie de globalisation dépréciative permet de produire un effet de honte collective, en déplaçant la critique de l'individu vers l'image du pays lui-même, ce qui accentue la portée émotionnelle et politique de la charge.

Par ailleurs, l'accusation selon laquelle Benkirane aurait embrassé la femme de l'ambassadeur américain mobilise une stratégie de sarcasme moral fondée sur la contradiction normative. L'argument repose sur un décalage entre l'ethos revendiqué (références religieuses et morales) et un comportement présenté comme transgressif. L'énoncé suivant illustre cette logique interrogative et accusatoire : « Est-ce cela, le musulman... lui qui embrasse la femme de l'ambassadeur ? » (<https://youtu.be/LHqUG3wdvCE?si=anbUiI-4U830etaE>).

Ici, le sarcasme fonctionne comme un dispositif de délégitimation éthique : il ne cherche pas seulement à critiquer un acte, mais à remettre en cause la cohérence identitaire du sujet politique. En mettant en tension discours moral affiché et comportement supposé, le locuteur fragilise l'ethos de crédibilité et d'intégrité.

Dans un autre registre discursif, les attaques de Hamid Chabat, ancien secrétaire général du Parti de l'Istiqlal, après son retrait du gouvernement en 2013 dans le contexte du « blocage politique », illustrent une stratégie de disqualification par historicisation dépréciative. L'ancien Premier ministre Abdelilah Benkirane devient alors une cible privilégiée d'un discours de revanche politique, où la critique ne porte plus uniquement sur l'action présente, mais sur la biographie elle-même.

Dans le passage suivant, le registre polémique repose sur la stigmatisation du passé : « Il a été mouchard et ils l'ont renvoyé... il a été mouchard et ils l'ont renvoyé... » (<https://youtu.be/gTUFVUA8Tg?si=c2xRONOM6J2faIq3>).

La répétition constitue ici une figure d'insistance qui amplifie l'effet accusatoire. Sur le plan stratégique, il s'agit d'une opération de disqualification morale fondée sur l'ethos antérieur : le passé est mobilisé comme preuve définitive d'indignité politique. Cette logique repose sur une essentialisation de l'individu, où les expériences biographiques sont interprétées comme des marques permanentes d'incompétence ou de duplicité.

Ainsi, le discours de Chabat combine plusieurs stratégies discursives : la répétition comme intensification accusatoire, l'ancrage biographique comme preuve d'illégitimité, et la généralisation morale qui transforme des faits isolés en jugement global sur la

personnalité politique. Cette construction contribue à produire une figure de l'adversaire comme fondamentalement instable, opportuniste et dépourvue de principes.

4. Du conflit programmatique au conflit interpersonnel

Dans le discours politique conflictuel, le sarcasme dépasse souvent la simple critique des idées pour devenir un instrument stratégique de personnalisation du conflit. Elle ne vise plus uniquement à contester des positions ou des programmes, mais à atteindre directement la personne de l'adversaire, en fragilisant son image morale et sociale auprès du public. Ce glissement du débat rationnel vers l'attaque personnelle s'inscrit dans une logique de disqualification symbolique, où l'enjeu central devient la construction d'un ethos négatif (Lezou-Koffi, 2020).

À cet égard, certains acteurs politiques mobilisent des procédés discursifs fondés sur le sarcasme et l'ironie pour délégitimer leurs opposants. L'exemple des propos attribués à Hamid Chabat à l'égard d'Abdelilah Benkirane est révélateur de cette dynamique. En qualifiant ce dernier de « meskhout » (<https://youtu.be/V4soJBIBt5E?si=93DkoIDWwiLno8u1>), terme fortement connoté dans l'imaginaire socioculturel, le locuteur ne se contente pas d'émettre un jugement péjoratif : il active tout un réseau de significations liées au rejet familial, à la désapprobation morale et à la perte de légitimité sociale. La charge symbolique de ce mot permet ainsi de construire une image dégradée de l'adversaire sans passer par une argumentation explicite.

Cette stratégie est renforcée par le recours à l'implicite et à l'insinuation. En évoquant le statut « d'érudits et de savants » (<https://youtu.be/V4soJBIBt5E?si=93DkoIDWwiLno8u1>) des membres de la famille de Benkirane tout en l'en excluant, le discours suggère une forme d'infériorité intellectuelle sans la formuler directement. De même, l'affirmation selon laquelle ses proches seraient affiliés à un autre parti politique « istiqlal » sert à construire un raisonnement implicite : si même ses proches ne le soutiennent pas, c'est qu'il n'est pas digne de confiance. Il s'agit là d'une forme de paralogisme, dans la mesure où l'argument repose sur une généralisation abusive et ignore la diversité des opinions au sein d'une même famille.

Le sarcasme opère donc ici comme un mécanisme de violence symbolique, visant à affaiblir la crédibilité de l'adversaire en mobilisant des normes sociales partagées, telles que la valeur de la famille, de la respectabilité ou de la rationalité. En suggérant, par exemple, que « s'il était raisonnable, sa famille se rangerait à ses côtés » (<https://youtu.be/V4soJBIBt5E?si=93DkoIDWwiLno8u1>), le discours établit un lien artificiel entre la rationalité individuelle et l'alignement familial, produisant ainsi un effet ironique fondé sur une causalité fallacieuse.

Dans le discours électoral, la satire se prolonge comme un outil central de cadrage du conflit politique dans sa dimension personnalisée. Elle est mobilisée afin de fragiliser l'image de l'adversaire auprès du public, à travers des procédés implicites et suggestifs. Ainsi, lors de certains meetings, Abdelilah Benkirane est accusé d'opportunisme et de servir ses intérêts personnels depuis son accession à la tête du gouvernement, au détriment des attentes populaires. Hamid Chabat met en scène cette accusation dans un registre sarcastique, en affirmant qu'il n'y a « aucun problème » à ce que Benkirane porte une cravate, boive de l'eau minérale, conduise une voiture de luxe ou réside dans un quartier aisé tel que Hay Riad (https://youtu.be/Vx3-1l_h58c?si=fIEoRGGOQfDy37ZaL). Toutefois, cette énumération ne relève pas d'une description neutre : elle s'inscrit dans une mise en discours ironique,

accompagnée d'un ton moqueur et de rires qui instaurent une forme de connivence avec le public et favorisent une adhésion collective à la posture critique.

Dans un autre registre, Idriss Lachgar convoque le passé de Benkirane en remontant aux années 1970, le qualifiant de *versatile* et allant jusqu'à le dépeindre comme un « séducteur invétéré » (https://youtu.be/UjV8vyAd5_I?si=vg8me6BYmiwW1-e). Bien que ces faits soient anciens, leur réactivation dans le présent discursif répond à une stratégie précise : reconstruire une image négative durable, en contradiction avec l'ethos que Benkirane s'efforce de projeter, celui d'un leader à référentiel religieux, marqué par la respectabilité et la rigueur morale.

D'un point de vue pragmatique, ces séquences peuvent être analysées comme des actes de langage indirects (indirect speech acts), dans lesquels le sens ne se limite pas à la dimension littérale, mais se construit essentiellement à travers les implicatures conversationnelles et les présupposés. L'énumération des signes extérieurs de richesse, par exemple, ne vise pas à informer, mais à suggérer une rupture avec une image antérieure de simplicité, ce qui affaiblit la crédibilité du locuteur ciblé. Le sarcasme repose ici sur un décalage entre le dit et le voulu-dire, produisant un effet ironique fondé sur une inversion des valeurs.

Par ailleurs, le rire accompagnant le discours joue un rôle pragmatique déterminant : il fonctionne comme un indice interactionnel orientant l'interprétation vers une lecture sarcastique et contribuant à la formation d'une « communauté interprétative » partageant un même jugement. La satire ne produit donc pas uniquement du sens, mais également du lien social fondé sur la connivence et l'alignement.

Enfin, le recours au passé relève d'une stratégie de recontextualisation, consistant à transférer un événement ancien dans un nouveau cadre interprétatif afin de le recharger de significations négatives. Ce processus tend à figer des traits contingents en caractéristiques essentielles, phénomène désigné comme « essentialisation identitaire » en analyse du discours. De surcroît, l'étiquette de « séducteur invétéré » constitue un acte menaçant pour la face (face-threatening act), puisqu'elle cible la dimension morale et intime de l'individu, en contradiction avec l'image qu'il cherche à construire.

5. Le sarcasme comme stratégie interactionnelle et défensive

Ce passage met en évidence une conception du sarcasme politique qui dépasse largement sa fonction apparente d'agression verbale pour révéler une véritable rationalité interactionnelle fondée sur la gestion des rapports de force symboliques. Le discours d'Abdelilah Benkirane s'inscrit dans une logique où le sarcasme permet avant tout de réduire la portée des attaques adverses en les reconfigurant dans un registre de dérision. Lorsqu'il oppose « le raisonnable » à « les absurdités/balivernes » (https://youtu.be/a7qa3-te_tc?si=-WgrT4y9u_Uf_X9E), il ne décrit pas simplement deux registres d'action politique, mais opère une hiérarchisation implicite qui relègue les positions adverses dans le champ de l'irrationnel. Cette stratégie de dévalorisation par contraste transforme la critique reçue en objet mineur, neutralisé par l'ironie.

Dans cette même dynamique, les désignations telles que celui de Fès ou le fou (https://youtu.be/XlnDgnZp5zE?si=IhMNzL4PEMWHf_rr) ne relèvent pas d'une simple insulte, mais d'un procédé de requalification discursive dépréciative. L'adversaire est extrait de son statut institutionnel pour être ramené à une identité réduite et familière, ce qui participe à une logique de dérision protectrice : en ridiculisant l'autre, le locuteur désamorce la menace et protège sa propre position dans l'échange conflictuel.

Cette stratégie est également visible dans les interactions avec Idriss Lachgar, qualifié de *l'épouvantail* (<https://youtu.be/b8ZND2pBe3I?si=xj2OJiDteWcheCEY>). Cette métaphore produit un effet de caricaturisation corporelle et symbolique, réduisant la figure politique à un objet inanimé et donc politiquement neutralisé. Toutefois, lorsque Benkirane répond à l'accusation de coureur de femmes, il ne rejette pas frontalement la critique mais la reconfigure par une reformulation ironique : « j'étais beau et les regards étaient tournés vers moi » (https://youtu.be/reo8c6LwDqU?si=HNjHeeaVe_KQzKlb). Ce déplacement transforme une attaque morale en élément de valorisation personnelle, illustrant une logique de reframing ironique défensif, où la charge négative est absorbée et retournée.

La même logique de dépréciation s'intensifie dans la désignation d'Abdellatif Ouahbi comme « le petit démon » (https://youtu.be/PzGC12papMI?si=UsYQf-4Uazm_mVa6) ou « cette créature » (<https://youtu.be/aHMHhm6lQa4?si=Nf4aXNht4yBzn0IK>). Ces expressions relèvent d'une forme de déshumanisation discursive, où l'adversaire est retiré du champ de la rationalité politique pour être inscrit dans un registre imaginaire et grotesque. L'ajout de l'expression « il va sans freins » (<https://youtu.be/YpHeal8pJL0?si=0l9Fw0VvP08oaXIX>) accentue cette représentation d'un acteur incontrôlé, renforçant l'effet de disqualification symbolique.

Cependant, ces procédés ne fonctionnent pas isolément : ils s'inscrivent dans une logique dialogique d'enchaînement attaque / contre-attaque, où chaque énoncé répond à une provocation antérieure réelle ou anticipée. Le sarcasme devient ainsi une forme de riposte structurée, inscrite dans une chaîne interactionnelle où la parole politique est constamment reconfigurée par l'adversité (Del Ré, Hirsch, Dodane, 2018). L'échange ne vise pas seulement à répondre, mais à redéfinir les positions symboliques des acteurs dans le champ conflictuel.

Enfin, l'usage du proverbe « que veut l'homme nu, une bague mon monseigneur » (<https://youtu.be/mruKey0rSXk?si=mJZ9ODLXP9UpXERi>) condense cette stratégie dans une forme de sagesse populaire détournée. Ce recours au patrimoine proverbial permet de transformer une critique politique en jugement social partagé, ancré dans une mémoire collective qui renforce la portée argumentative du discours tout en consolidant l'ethos d'un locuteur proche du langage du peuple.

Dans le corpus analysé des échanges politiques entre Abdelilah Benkirane et Hamid Chabat (ainsi que d'autres acteurs de la scène partisane marocaine), le sarcasme apparaît comme une forme discursive centrale qui dépasse largement la simple dimension stylistique. Il s'agit d'un mode d'énonciation politique à part entière, qui articule simplification du réel, recherche de proximité avec le public et mise en spectacle du politique. Dans une perspective critique, cette dynamique révèle à la fois la puissance mobilisatrice du sarcasme et ses effets corrosifs sur la rationalité démocratique.

6. Dimension populiste et débat démocratique

D'abord, le sarcasme se manifeste par une forte tendance à la simplification du discours politique, qui s'inscrit dans une logique populiste. Les acteurs mobilisent des expressions populaires, des métaphores quotidiennes et des images familières pour rendre le discours immédiatement accessible. Ainsi, les références à la vie ordinaire, aux objets du quotidien ou aux jugements moraux simples « menteur » (<https://youtu.be/qsfuZ4BZ8qg?si=n9JVAatjecbjO4w>), « fou », « catastrophe », « débauche » (<https://youtu.be/tVbyAuBrAC0?si=6XZtYz-pp-bY1Iw>), réduisent la complexité des enjeux politiques à des oppositions binaires : le bon contre le mauvais, le peuple contre l'élite, la vérité contre le mensonge. Cette réduction, si elle facilite la

compréhension et la diffusion du message, tend néanmoins à appauvrir la densité argumentative du débat politique.

Dans ce cadre, les mécanismes discursifs en contexte politique permettent de comprendre comment ces formes de simplification ne sont pas neutres : elles participent à une reconfiguration du champ politique en espace émotionnel plutôt qu'en espace rationnel. Le sarcasme devient alors un outil de traduction immédiate du politique en langage affectif.

Ensuite, le sarcasme construit une proximité stratégique avec le public. Les locuteurs cherchent à produire une identification directe avec les citoyens en se présentant comme proches du « bon sens populaire ». Cette proximité repose sur une complicité implicite : le public est invité à rire, à se moquer et à partager la disqualification de l'adversaire. Le sarcasme agit ici comme un lien social fictif, où l'adhésion ne passe pas par l'argumentation mais par la connivence émotionnelle.

Enfin, le politique est progressivement transformé en spectacle discursif. Les échanges analysés montrent une forte théâtralisation des conflits : insultes, hyperboles, récits caricaturaux et mises en scène de l'adversaire comme figure ridicule ou moralement disqualifiée. Le débat politique se rapproche ainsi d'une performance où l'objectif principal n'est plus la délibération mais l'adhésion émotionnelle du public. Le rire, l'indignation ou le scandale deviennent des instruments de légitimation politique.

Cette configuration discursive produit plusieurs effets problématiques sur le fonctionnement du débat démocratique. Tout d'abord, elle entraîne un appauvrissement du débat politique. Les enjeux structurels – économiques, institutionnels ou sociaux – sont marginalisés au profit de conflits personnels et symboliques. Le sarcasme détourne l'attention des politiques publiques pour la focaliser sur la personnalité des acteurs, leurs intentions supposées ou leurs comportements privés.

Ensuite, cette logique contribue à une polarisation et une radicalisation du champ politique. Chaque camp construit l'autre comme une figure disqualifiée, voire dangereuse, ce qui réduit les possibilités de compromis. Les oppositions ne sont plus seulement idéologiques mais identitaires et morales. Le sarcasme, en ridiculisant l'adversaire, empêche toute reconnaissance mutuelle comme interlocuteur légitime.

Enfin, il existe une ambivalence fonctionnelle du sarcasme. D'un côté, il peut être perçu comme un outil critique, permettant de dénoncer les hypocrisies du pouvoir et de déconstruire certains discours officiels. De l'autre, il glisse rapidement vers une dérive polémique où la destruction symbolique de l'adversaire devient une fin en soi. Cette ambivalence rend le sarcasme difficile à évaluer : il est à la fois une arme de dévoilement et un instrument de désagrégation du débat public.

Conclusion

Le sarcasme, tel qu'il apparaît dans les interactions politiques observées sur une période de plus d'une décennie, se caractérise par sa récurrence, sa stabilité et sa remarquable persistance dans le temps. Il ne s'agit pas d'occurrences isolées, mais d'un mode d'énonciation qui s'installe durablement dans les échanges entre leaders politiques, à travers des séquences répétées d'accusations, d'insultes, de formes d'intimidation symbolique et de processus de diabolisation réciproque. Cette continuité discursive met en évidence un phénomène global, dans lequel le sarcasme ne constitue qu'une manifestation parmi d'autres d'un registre plus large relevant du populisme discursif.

Dans cette perspective, le sarcasme ne peut être réduit à une simple figure stylistique ou à un procédé rhétorique occasionnel. Il relève davantage d'un style politique individualisé, dépendant moins des appartenances idéologiques que des pratiques personnelles des acteurs. Ainsi, il ne s'agit pas d'une caractéristique institutionnelle ou partisane, mais d'un mode d'expression lié à des trajectoires individuelles, à des habitus discursifs et à des stratégies de positionnement dans l'espace public. Cette dimension stylistique explique la disparité des usages entre leaders appartenant pourtant aux mêmes formations politiques.

L'un des effets majeurs de cette personnalisation du conflit est la dégradation progressive de la scène politique. En substituant les logiques d'affrontement personnel aux débats de fond, le sarcasme contribue à une forme de désacralisation du politique. La parole publique perd alors sa gravité et sa fonction de médiation des intérêts collectifs, pour devenir un espace de règlements de comptes, souvent teinté d'orgueil, de rivalité symbolique et de recherche de domination discursive. Cette transformation engendre un sentiment croissant de désenchantement et de désaffection chez les citoyens, qui perçoivent le champ politique comme un espace conflictuel stérile plutôt que comme un lieu de délibération.

Par ailleurs, cette dynamique participe à la fragilisation du débat démocratique. Les questions structurantes, qu'elles soient économiques, sociales ou institutionnelles, se trouvent progressivement marginalisées au profit de polémiques personnelles et de querelles identitaires. Le débat public se trouve ainsi détourné de ses finalités premières, au bénéfice de stratégies de disqualification mutuelle.

Enfin, il convient de souligner que ce phénomène transcende les clivages idéologiques traditionnels. Il ne s'inscrit pas dans une opposition claire entre gauche et droite, mais traverse l'ensemble du champ politique, révélant une porosité croissante entre les discours et une absence de frontières discursives nettes entre les partis.

BIBLIOGRAPHIE

- ATTARDO, Salvatore, (2000), "Irony as relevant inappropriateness", dans *Journal of Pragmatics*, 32(6), pp. 793-826, disponible en ligne : [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(99\)00070-3](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(99)00070-3).
- ATTARDO, Salvatore, (2001), *Humorous texts: A semantic and pragmatic analysis*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- BEAUMIER, Marc, (2023), « Le populisme à gauche et à droite : Les cas de Marine Le Pen et de Jean-Luc Mélenchon », dans *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 19(1), pp. 201-236, disponible en ligne : <https://doi.org/10.7202/1110057ar>.
- BILLIG, Michael, (2005), *Laughter and ridicule: Towards a social critique of humour*, London, Sage.
- CULPEPER, Jonathan, (1996), "Towards an anatomy of impoliteness", dans *Journal of Pragmatics*, 25(3), pp. 349-367, disponible en ligne : [https://doi.org/10.1016/0378-2166\(95\)00047-4](https://doi.org/10.1016/0378-2166(95)00047-4).
- CULPEPER, Jonathan, (2005), "Impoliteness and entertainment in the television quiz show: The Weakest Link", dans *Journal of Politeness Research*, 1(1), pp. 35-72.
- DEL RÉ, Alessandra, HIRSCH, François, & DODANE, Christelle, (2018), « L'ironie dans le discours : Des premières productions enfantines aux productions des adultes », dans *Cahiers de praxématique*, (70), disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/praxematique.4796>.
- DESRUES, Thierry, (2014), « La fronde de l'Istiqlal et la formation du gouvernement Benkirane II : Une aubaine pour la monarchie ? », dans *L'Année du Maghreb*, (11), pp. 253-272.
- DESRUES, Thierry, (2016), « Le PJD en ville, le PAM à la campagne. Le multipartisme marocain à l'épreuve de la bipolarisation », dans *L'Année du Maghreb*, (15), pp. 229-254.

- DUCROT, Oswald, (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- EL-KACIMI, Badreddine, (2021), « Les pathologies du discours politique moderne : Cas du Maroc », dans *Academia*, 6(4), pp. 9-25.
- EL-KACIMI, Badreddine, (2024), « Aspects pragmatiques du proverbe dans le discours électoral : Enjeux et dynamiques discursifs », dans *Limes*, 1(1), pp. 14-24.
- EL-KACIMI, Badreddine, (2024), « Les artifices du discours populiste : Décryptage des tactiques de mobilisation politique », dans *Magana. L'analyse du discours dans tous ses sens*, 1(1), pp. 227-257, disponible en ligne : <https://doi.org/10.46711/magana.2024.1.1.8>.
- FIRTH, John Rupert, (1957), *Papers in linguistics 1934-1951*, Oxford, Oxford University Press.
- GRICE, Herbert Paul, (1989), *Studies in the way of words*, Cambridge (MA), Harvard University Press.
- GUIONNET, Christine, & LE BART, Christian, (2010), « Conflit et politisation : Des conflits politiques aux conflits de politisation », in Pierre HAMON & Laurent BOURQUIN (dir.), *La politisation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/books.pur.129036>.
- JOSHI, Aditya, BHATTACHARYA, Pushpak, & CARMAN, Mark J., (2018), “Automatic sarcasm detection: A survey”, dans *ACM Computing Surveys*, 50(5), pp. 1-31.
- LEWIS, David, (2006), Elusive irony, in NICHOLS, Shaun (ed.), *The architecture of the imagination*, Oxford, Oxford University Press, pp. 85-108.
- LEZOU-KOFFI, Aïcha-Désirée, (2020), « Entre ethos et anti-ethos : La construction de l'acteur social à partir du double encodage de l'ethos », dans *Semen*, (48), disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/semen.14070>.
- NASRI, Samia, (2016), « Métadiscours ironique sur l'actualité politique marocaine », dans *Sciences, Langage et Communication*, 1(1), pp. 1-13.
- NILSEN, Donald L. F., & NILSEN, Alleen Pace, (2018), *The language of humor: An introduction*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ROULET, Eddy, (1987), *L'analyse du discours comme méthodologie*, Bern, Peter Lang.
- SPERBER, Dan, & WILSON, Deirdre, (1981), “Irony and the use-mention distinction”, in Peter COLE (ed.), *Radical pragmatics*, New York, Academic Press, pp. 295-318.
- SPERBER, Dan, & WILSON, Deirdre, (1986), *Relevance: Communication and cognition*, Oxford, Blackwell.
- VAN DIJK, Teun Adrianus, (2009), “Society and discourse in critical discourse studies”, dans *Discourse & Society*, 20(1), pp. 5-23.

Sitographie :

- https://youtu.be/4D7HD_GmpII?si=B5u3_J0ksyqzD9A7, Consulté le 23 mars 2026 à 14h45m.
- <https://youtu.be/LHqUG3wvCE2?si=anbUiI-4U830etaE>, Consulté le 22 mars 2026 à 15h20m.
- <https://youtu.be/gTUFVUA8Tg?si=c2xRONOM6J2faIq3>, consulté le 22 mars à 16h01m.
- <https://youtu.be/V4sojBIBt5E?si=93DkoIDWwiLno8u1>, consulté le 23 mars 2026 à 19h06m.
- https://youtu.be/Vx3-1l_h58c?si=fIEoRGGQfDy37ZaL, consulté le 23 mars à 22h16m.
- https://youtu.be/UiV8vyAd5_I?si=vg8me6BYmiwW1-e, consulté le 24 mars 2026 à 21h23m.
- https://youtu.be/a7qa3-te_tc?si=-WgrT4y9u_Uf_X9E, consulté le 26 mars 2026 à 15h19m.
- https://youtu.be/XlnDgnZp5zE?si=IhMNzL4PEMWHf_rr, Consulté le 26 mars 2026 à 20h24m.
- <https://youtu.be/b8ZND2pBe3I?si=xj2OJiDteWcheCEY>, Consulté le 27 mars 2026 à 2h15m.
- https://youtu.be/reo8c6LwDqU?si=HNjHecaVe_KQzKlb, Consulté le 28 mars à 13h28m.
- https://youtu.be/PzGC12papMI?si=UsYQf-4Uazm_mVa6, consulté le 01 avril 2026 à 16h51m.
- <https://youtu.be/aHMHhm6lQa4?si=Nf4aXNht4yBzn0IK>, consulté le 01 avril 2026 à 20h23m.
- <https://youtu.be/YpHeal8pJL0?si=0l9Fw0VvP08oaXIX>, consulté le 03 avril 2026 à 23h12m.
- <https://youtu.be/mruKey0rSXk?si=mJZ9ODLXP9UpXERi>, consulté le 17 mars 2026 à 10h30m.
- <https://youtu.be/qsfuZ4BZ8qg?si=n9JVAatjecbjO4w>, consulté le 14 mars 2026 à 22h47m.
- https://youtu.be/tVbyAuBrAC0?si=6XZtYz-pp_-bY1Iw, consulté le 27 mars 2026 à 12h33m.

